

moitié, d'additionner la pommade de menthol qui calme le prurit et modère l'irritation cutanée, et de ne pas prolonger le contact de la pommade soufrée avec la peau pendant plus d'une heure ou deux : au bout de ce temps, le malade doit prendre un bain ou se laver avec une éponge et se poudrer à l'amidon.

Même ainsi mitigé, le traitement de Hardy n'est pas encore applicable à certains sujets à peau particulièrement fine et irritable, aux enfants, aux femmes, surtout aux femmes enceintes, aux sujets porteurs de lésions cutanées irritatives intenses et étendues, aux galeux albuminuriques.

Dans ces divers cas, on peut avoir recours à la pommade au naphthol à 10 pour 100 qui a été recommandée par Kaposi, mais qui a l'inconvénient grave de provoquer une sensation de brûlure intense, aux onctions avec une pommade renfermant de 5 à 25 pour 100 de baume styrax ou de baume du Pérou et additionnée de 0,25 à 1 pour 100 de menthol, onctions répétées chaque jour et entremêlées de bains émollients. On a encore recommandé les badigeonnages à la teinture de benjoin, les onctions d'huile simple ou mentholée suivies d'un saupoudrage au soufre précipité.

Lorsqu'il existe des lésions irritatives, antérieures ou consécutives au traitement, on aura recours à l'emploi des pommades à l'oxyde de zinc additionnées de menthol et aux bains d'amidon ou de gélatine.

On aura toujours soin de faire désinfecter les vêtements et les couvertures du malade par le passage à l'étuve, de faire changer les draps de lit, et on soignera simultanément tous les membres d'une même famille, afin d'éviter les réinfections successives.

## II

## PÉDICULOSE

**Définition.** — On donne le nom de pédiculose ou de phthiriasse aux lésions cutanées produites par les poux.

Les poux sont des animaux de la famille des Pédiculés, insectes aptères sans métamorphoses, dont la tête, supportée par un thorax peu distinct de l'abdomen, porte des mandibules avec lesquelles ils mordent la peau et un rostre qui leur sert à pratiquer la succion. Les femelles, beaucoup plus nombreuses que les mâles, pondent un grand nombre d'œufs et les déposent sur un poil où ils sont collés par une charpente de chitine qui entoure le poil comme une gaine ; ces œufs sont connus sous le nom de *lentes*.

Trois espèces de cette famille peuvent infecter le corps de l'homme ; l'habitat de chacune d'elles détermine le siège des lésions qu'elle produit.

## PÉDICULOSE DE LA TÊTE

**Description du parasite.** — Le pou de tête (*pediculus capitis*), de forme allongée, a une coloration grise ou blanc cendré avec des taches noires sur le bord de chacun des segments du corps. Sa coloration varie un peu suivant les races humaines et est plus foncée chez le nègre que chez le blanc ; la femelle a une longueur de 2<sup>mm</sup>,7 et une largeur de 1 millimètre ; le mâle n'a que 1<sup>mm</sup>,8 de longueur. La femelle pond une cinquantaine d'œufs, qui sont souvent déposés à la base des cheveux, de sorte que c'est surtout dans les cas anciens qu'on

trouve des lentes sur les segments des poils éloignés de leur insertion ; le plus ordinairement on n'en trouve qu'un très petit nombre sur chaque poil.

**Symptômes.** — La présence des parasites, même en petit nombre, détermine, en raison des piqûres qu'ils font au cuir chevelu, une irritation des téguments qui aboutit à la production de papules ; par suite des inoculations de micro-organismes pyogènes réalisées par la piqûre des animaux ou par le grattage que provoque leur présence, il se produit des vésico-pustules revêtant l'aspect des pustules d'impétigo. Ces lésions occupent surtout la périphérie du cuir chevelu et en particulier sa lisière postérieure, où elles sont mêlées à des excoriations de grattage. Sur le cuir chevelu, la sécrétion des vésico-pustules se concrète en croûtes jaunâtres ou grisâtres qui agglutinent les cheveux et les appliquent au cuir chevelu ou forment des blocs durs qui restent adhérents aux cheveux.

Dans les cas anciens, les cheveux et les croûtes constituent des amas volumineux, peuvent même former sur toute la surface de la tête une sorte de carapace sous laquelle fourmillent les parasites, et qui recouvre des surfaces excoriées et suppurant abondamment ; la tête des malades atteints de ces formes graves de phthiriasse exhale une odeur fétide et repoussante : les cas extrêmes, rares d'ailleurs, sont connus sous le nom de trichoma ou de plique.

Il est fréquent de voir, à la suite de l'impétigo phthiriasique, les ganglions cervicaux se tuméfier et même suppurer ; l'infection cutanée qu'il produit peut être l'origine de néphrites.

La phthiriasse du cuir chevelu peut, chez les sujets à la fois négligents et prédisposés à cette dermatose, être le point de départ d'un eczéma tenace du cuir chevelu.

La santé générale des enfants atteints de phthiriasse subit parfois le contre-coup des lésions du cuir chevelu : pâles, anémiques, amaigris à la fois du fait de l'insomnie que cause le prurit et des infections qui ont pour origine le cuir chevelu, ils peuvent succomber à celles-ci.

Les poux de tête peuvent gagner les sourcils, au niveau desquels ils donnent lieu à la production de pustules d'impétigo, et la barbe chez les hommes qui la portent très longue.

**Étiologie.** — C'est surtout dans l'enfance qu'on observe la phthiriasse du cuir chevelu ; elle est une des causes fréquentes de l'impétigo à cet âge : l'absence de soins et la difficulté de nettoyer convenablement le cuir chevelu, lorsque les cheveux sont intriqués par les croûtes, en prolongent la durée. Chez les adultes, elle est plus rare et ne se rencontre guère que dans les classes inférieures de la société, surtout chez les misérables ; on peut cependant l'observer dans des conditions sociales élevées, à la suite de maladies longues qui empêchent de donner au cuir chevelu les soins de propreté nécessaires et de faire disparaître les parasites apportés par les gardes-malades, et cela surtout chez les femmes, en raison de la dimension de leurs cheveux ; c'est là ce qui a fait croire pendant longtemps à la génération spontanée des poux.

**Diagnostic.** — Le diagnostic de la phthiriasse du cuir chevelu est facile : la présence de lésions impétigineuses et eczématiformes occupant exclusivement le cuir chevelu et les parties adjacentes, la constatation facile des poux ou des lentes ne permettent guère d'hésiter. Cependant il faut bien savoir que la phthiriasse peut se surajouter à une affection antérieure du cuir chevelu, qui favorise la pullu-

lation des parasites en rendant plus difficiles les soins de la chevelure et qui persiste après la disparition des parasites; il faut savoir aussi que des lésions impétigineuses peu graves du cuir chevelu, provoquées par un petit nombre de poux, peuvent être la cause d'adénites cervicales suppurées, dont on méconnaîtrait l'origine si on n'avait soin de rechercher minutieusement le parasite sur les cheveux.

**Pronostic.** — Le pronostic de la phthiriasse est généralement bénin, car il suffit d'avoir reconnu la cause des altérations du cuir chevelu pour en obtenir facilement la guérison; on ne saurait néanmoins oublier la gravité des infections dont elle peut être l'origine.

**Traitement.** — Le traitement se réduit bien souvent à l'emploi des soins de propreté si les poux sont peu nombreux et s'ils n'ont pas encore déterminé des lésions intenses du cuir chevelu; il suffit de se peigner soigneusement pendant plusieurs jours avec un peigne fin, trempé au besoin dans le vinaigre qui facilite le glissement des lentes, et de savonner la tête.

Dans les cas plus intenses, il devient nécessaire d'employer la poudre de staphisaigre ou de pyrèthre ou de faire des lavages répétés avec la liqueur de van Swieten ou le vinaigre additionné de 0,01 à 0,05 pour 100 de sublimé, ou encore de faire des savonnages répétés avec du savon mou de potasse; l'onguent napolitain, le pétrole, qui ont été préconisés contre la phthiriasse du cuir chevelu, doivent être rejetés à cause de leurs dangers. Une fois les parasites tués par les procédés précédents, on nettoie la tête avec un peigne fin trempé dans le vinaigre.

Lorsque des croûtes épaisses recouvrent le cuir chevelu et intriquent les cheveux, on doit commencer par les ramollir au moyen de pulvérisations tièdes et les faire tomber par des frictions au moyen d'eau savonneuse, qui seront d'ailleurs répétées plusieurs jours de suite après la chute des croûtes, puis enlever mécaniquement les lentes avec le peigne fin. Il est bon, en outre, toutes les fois qu'on le peut, de faire couper les cheveux ras; cependant, même chez les femmes qui possèdent de longs cheveux, les moyens précédents suffisent à obtenir la disparition des poux. Les lésions cutanées provoquées par la phthiriasse seront ensuite traitées par les moyens appropriés, notamment par les applications de pommade au soufre et au baume du Pérou.

#### PÉDICULOSE DU CORPS

**Description du parasite.** — Le pou du corps (*pediculus corporis* ou *pediculus vestimentorum*) est d'un blanc sale, plus volumineux que le pou de tête, et mesure 2 à 5 millimètres de longueur sur 1 millimètre de largeur. Il habite les vêtements, et surtout les vêtements de laine et ceux qui sont en contact avec la peau, se réfugie dans leurs plis, où il est parfois difficile à découvrir; ses lentes sont fixées aux fils de leurs tissus: E. Besnier les a vus former des rangées régulières sur tous les vêtements de sujets atteints depuis longtemps de phthiriasse. Il est exceptionnel de voir quelques poux courant sur la peau, et encore n'est-ce qu'au moment où les malades viennent de se déshabiller.

Cependant c'est bien à la présence des parasites sur les téguments et à leurs piqûres qu'il faut attribuer les symptômes de la phthiriasse.

**Symptômes.** — Des démangeaisons parfois intenses, le plus souvent bien plus tolérables que celles de la gale, dont elles ne présentent pas l'exaspération vespérale, accompagnent le développement des lésions cutanées.

Celles-ci consistent en saillies rosées analogues à celles de l'urticaire et en papules plus persistantes excoriées à leur sommet, recouvert d'une croûte brunâtre (prurigo pédiculaire); en outre, de longues traînées saillantes, rouges, occupées au début par une croûte brunâtre linéaire, remplacées plus tard par une cicatrice blanchâtre entourée d'une zone de pigmentation brune, succèdent aux grattages vigoureux que détermine le prurit. Ces excoriations de grattage occupent surtout la partie supérieure du dos, au niveau et au-dessus des omoplates; c'est là un siège de prédilection tellement constant et caractéristique que la présence à son niveau de traînées linéaires de grattage suffit à faire diagnostiquer la phthiriasse; au niveau de la ceinture, on voit surtout des éléments papuleux ou ortiés.

La phthiriasse des vêtements peut être l'origine de lésions plus graves du tégument: rarement elle détermine des éruptions eczémateuses; plus souvent elle est l'origine de suppurations revêtant la forme d'ecthyma, particulièrement aux membres inférieurs, ou de furoncles et d'abcès sous-cutanés, occupant en particulier le dos, surtout chez les sujets profondément cachectiques; ces suppurations peuvent déterminer des lymphangites.

Lorsque la phthiriasse a duré pendant longtemps, la peau des régions atteintes est épaissie et maculée de cicatrices de dimensions variées, dans l'intervalle desquelles elle a pris une coloration brunâtre rappelant celle de la maladie d'Addison: cette mélanodermie, bien décrite par Hardy et Fabre<sup>(1)</sup>, constitue l'un des attributs de la « maladie des vagabonds » de Vogt et de Greenhow. La pigmentation peut être absolument généralisée à tout le tégument externe: elle peut même siéger sur les muqueuses<sup>(2)</sup>: les taches pigmentaires de la muqueuse buccale occupent généralement les lèvres et surtout la voûte palatine et se prolongent jusque sur le voile du palais; elles sont irrégulières, de coloration brunâtre, moins foncées que celles de la maladie d'Addison: ces pigmentations de la muqueuse buccale, regardées comme exceptionnelles dans la phthiriasse, s'y rencontrent au contraire assez fréquemment, chez les sujets qui ont dépassé 50 ans: je les ai rencontrées sur la muqueuse du larynx, chez une vieille femme dont les capsules surrénales étaient intactes.

La pigmentation, cutanée ou muqueuse, paraît due à des modifications de la matière colorante du sang sous l'influence d'un venin déposé par l'animal au niveau des piqûres qu'il fait à la peau<sup>(3)</sup>.

Le prurit peut être assez violent pour s'opposer au sommeil et devenir une cause d'affaiblissement et de cachexie chez les vieillards atteints de phthiriasse.

L'affection est l'attribut des misérables, mal vêtus, vivant en commun dans des garnis où pullulent tous les parasites; elle coïncide souvent, en raison de ces conditions étiologiques, avec la phthiriasse du cuir chevelu.

<sup>(1)</sup> P. FABRE, Des mélanodermies et en particulier des mélanodermies parasitaires. Thèse de Paris 1872.

<sup>(2)</sup> BESNIER, Mélanodermie généralisée sans signes certains de maladie d'Addison. *Ann. de Dermat.* 1889, p. 569. — G. THIBERGE, Deux cas de mélanodermie avec pigmentation de la muqueuse buccale chez des sujets atteints de phthiriasse. *Bullet. Soc. méd. des hôpitaux*, 18 décembre 1891, p. 692.

<sup>(3)</sup> DUBREUILH et BEILLE, Parasites animaux de la peau humaine. *Encyclopédie Léauté*, Paris 1897.

**Diagnostic.** — Le diagnostic de la phthiriasse des vêtements est facile et repose sur la localisation des lésions en des régions déterminées et sur la constatation du parasite dans les vêtements.

Quelques-uns des cas désignés sous le nom de *prurit sénile* doivent être rapportés à la phthiriasse.

**Traitement.** — Il consiste principalement dans l'emploi des bains sulfureux, auxquels il est bon d'adjoindre, comme antiprurigineux, les onctions avec l'huile phéniquée à 2 pour 100 ou la pâte de zinc phéniquée ou mentholée à 2 pour 100. En outre, on traitera par des moyens appropriés les suppurations cutanées, et on prescrira les soins de propreté nécessaires et surtout la désinfection des vêtements au moyen de leur passage à l'étuve.

#### POU DU PUBIS

**Description du parasite.** — Le pou du pubis (*phthirus inguinalis*) ou morpion offre à peu près les mêmes dimensions que le pou du corps, quoiqu'il appartienne à une espèce différente; de couleur gris clair, il a une forme arrondie. Il habite principalement les poils de la région génitale, mais peut occuper toutes les régions pileuses; on l'observe fréquemment sur les poils du tronc et des aisselles; c'est à lui qu'est due la phthiriasse des cils<sup>(1)</sup>, et on a même constaté sa présence<sup>(2)</sup>, principalement chez les enfants, sur le cuir chevelu où plusieurs auteurs, notamment Kaposi, avaient nié qu'on pût le rencontrer.

**Symptômes.** — Sa présence se traduit surtout par des démangeaisons, parfois par des papules de prurigo pédiculaire ou par des éruptions d'apparence eczémateuse, plus rarement par des pustules d'ecthyma, toutes lésions dont le seul caractère spécial est la localisation pubienne ou axillaire. Parfois, il provoque des lésions plus étendues, occupant tout le tronc, sous la forme de papules de prurigo extrêmement nombreuses et entourées de zones érythémateuses.

Les lésions les plus caractéristiques sont des taches de coloration bleuâtre ou ardoisée, légèrement déprimées, visibles surtout à contre-jour, siégeant souvent au-dessus d'une petite veine, occupant de préférence la face antérieure ou interne des cuisses, la région sous-ombilicale, ou encore la partie latérale du thorax lorsque le parasite a envahi les poils de la région axillaire. Ces *taches bleues* ou taches ombrées sont loin d'être constantes dans la phthiriasse du pubis; on a cru longtemps qu'elles appartenaient à la fièvre typhoïde, à la fièvre synoque, à la fièvre intermittente, on leur a même accordé une valeur pronostique dans la fièvre typhoïde; elles ont été rapportées à leur véritable origine par Moursou et par Duguet<sup>(3)</sup>: ce dernier a fait voir qu'elles sont dues à l'inoculation sous-épidermique d'une substance, véritable venin, sécrétée par un appareil glandulaire situé au voisinage de la deuxième paire de pattes du pou.

**Diagnostic.** — Le diagnostic de la phthiriasse inguinale repose sur la localisation du prurit, sur la constatation des taches bleues et du parasite qui est

<sup>(1)</sup> JULLIEN, De la phthiriasse des paupières. *Bull. Soc. de Dermat.*, 1891, p. 457.

<sup>(2)</sup> TROUSSARD, Phthiriasse du cuir chevelu causée chez un enfant de 5 mois par le phthirus inguinalis, *C. R. Acad. des sciences*, 28 décembre 1891.

<sup>(3)</sup> DUGUET, Sur les taches bleues, leur production artificielle et leur valeur sémiologique. *Gaz. des hôpitaux*, 20 avril 1880. — MALLET, Étude sur les taches bleues, historique et recherches nouvelles. Thèse de doctorat. Paris 1881-1882.

souvent difficile à reconnaître, dissimulé qu'il est par sa coloration peu distincte de celle de la peau, ou encore sur celle des lentes.

**Étiologie.** — Le pou du pubis se transmet habituellement dans les rapports sexuels, plus rarement par des vêtements, dans les cabinets de bains et les lieux d'aisances. Contrairement aux précédents, il est plus commun dans les classes aisées de la société que dans les classes pauvres (E. Besnier).

**Traitement.** — Les applications d'onguent mercuriel, ou mieux les lotions avec une solution de sublimé à 1 ou 2 pour 1000, après dégraissage préalable au savon, ou encore la pommade au naphтол à 10 pour 100, parviennent facilement à le faire disparaître. Lorsque cette variété de phthiriasse occupe les cils, le seul moyen d'enlever les lentes qui sont adhérentes à ceux-ci est de les faire glisser avec une pince le long du poil.

### III

#### LÉSIONS CUTANÉES PRODUITES PAR DIVERS INSECTES

**Puces.** — La puce (*pulex irritans*) détermine par sa piqûre une petite hémorragie punctiforme, entourée d'un cercle d'injection rouge qui pâlit bientôt, tandis que le point hémorragique persiste pendant quelques jours. Chez les enfants et chez certains adultes à peau fine et irritable, elle produit de petites papules d'urticaire. Les piqûres, lorsqu'elles sont peu nombreuses, occupent de préférence les parties au niveau desquelles les vêtements exercent une pression et entravent les sauts du parasite. Lorsque les puces sont en grand nombre, les piqûres forment un semis de taches rouges ressemblant au purpura (*purpura pulicosa*), caractérisées par leurs dimensions à la fois égales et minimes.

**Punaises.** — La punaise (*cimex lectularius*) provoque par sa piqûre un prurit intense et des saillies urticariennes ou érythémateuses, parfois très saillantes et donnant l'aspect de bulles ou de pustules; ces lésions, qui persistent pendant quelques jours, occupent, et c'est là leur caractéristique la plus importante au point de vue du diagnostic, exclusivement les régions qui sont découvertes pendant le séjour au lit: la face, le cou, la partie supérieure du thorax si le sujet ouvre largement sa chemise, le dos des mains, l'avant-bras dans une étendue plus ou moins considérable, suivant que le sujet a des manches plus ou moins relevées et plus ou moins larges. Elles sont parfois très intenses, et peuvent simuler l'érythème polymorphe. Chez les enfants, ces lésions peuvent se reproduire pendant fort longtemps tant qu'on n'en a pas reconnu la cause, et faire croire à un début de prurigo. Le parasite n'effectuant ses migrations sur la surface cutanée que pendant le séjour au lit, le prurit est surtout nocturne et peut, lorsqu'il présente quelque intensité et chez certains sujets dont les téguments jouissent d'une irritabilité particulière, causer de l'insomnie. La répétition du prurit et l'apparition des éruptions ou leur aggravation pendant la nuit aident à en déterminer la cause.

La constatation des punaises dans le logement du malade fournit la démonstration du diagnostic qui est parfois des plus embarrassants, en raison des variétés nombreuses que peuvent présenter ces éruptions.